

George Sand et les Pyrénées: voyages, lettres et autobiographie / Yolande Jaouani. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 3 (1997), pp. 149-157.

I. lettres (genre littéraire). II. Art d'écrire. III. Sand, George, 1804-1876 — Critique et interprétation. IV. Autobiographie.

PER L1037 / FL70588P

GEORGE SAND ET LES PYRENEES: VOYAGES, LETTRES ET AUTOBIOGRAPHIE

*Yolande JAOUANI
Collège de l'Arche-guédon
Torcy - France*

En avril 1808, la petite Aurore Dupin, âgée de quatre ans, accompagne sa mère enceinte de sept mois, en Espagne. La jeune femme n'hésite pas à faire face aux embûches d'un déplacement périlleux pour rejoindre son mari, Maurice, aide de camp de Murat. Le 12 Juin, un enfant naît, aveugle, à Madrid. En juillet, Murat, devenu roi de Naples, quitte l'Espagne. Maurice Dupin et les siens de même. Le voyage de retour est éprouvant, et les malheurs se précipitent. Le 21 juillet, les Dupin, arrivent à Nohant. Mais le 8 septembre, le bébé infirme meurt. Le 16 du même mois, c'est le tour du père, jeté à terre par son cheval.

L'Espagne est donc associé à un début dans la vie endeuillé, marqué, pour l'enfant, par la privation définitive du père. Quelle place ce voyage occupe-t-il dans la correspondance d'Aurore? De quels stigmates les lettres sont-elles le témoin? Aucune n'est évidemment contemporaine des événements. Il faut attendre 1825 puis 1829 pour en saisir l'empreinte épistolaire. Le décalage temporel entre le vécu de ces faits et leur résonance dans l'autobiographie. Mais quels rapports précis le geste épistolaire et le geste autobiographique peuvent-ils entretenir quand ils se rejoignent dans le même espace scriptural; en l'occurrence la correspondance?

Repérage du corpus

La première lettre¹ a valeur à la fois de rétrospection et d'anticipation: le voyage en Espagne de 1808 y représente le pôle du passé, le projet de voyage dans les Pyrénées, que la jeune épouse Dudevant accomplira au cours de l'été 1825, celui de l'avenir.

C'est l'axe rétrospectif du voyage en Espagne que nous retiendrons pour ses rapports avec l'autobiographie. La deuxième lettre² se rapporte toute au passé; un passé lointain inclus dans un passé proche, le voyage en Espagne «dans» une excursion au phare de Cordouan, effectuée par Aurore au cours de son séjour dans le Sud-ouest, de mai à juillet 1829. A celles-là s'ajoute une troisième lettre³, écrite le 16 août 1829 de Nohant à Félicie Molliet qui concrétise et dépasse la démarche entreprise dans les précédentes, en faisant état de l'acte autobiographique accompli dans *le Voyage en Espagne* (1829), écrit de jeunesse portant sur l'été 25. Mais tout ceci soulève un certain nombre de questions: dans quelle mesure l'acte épistolaire a-t-il permis que s'opère la prise de conscience rétrospective nécessaire à la rédaction de l'écrit autobiographique ? Quel est, dans la lettre, l'effet de maturation du passé, permettant, par la suite, à celui-ci, de devenir «œuvre» ? Quels liens y a-t-il à voir - s'ils existent- entre *le Voyage en Espagne* (1829) et *Histoire de ma vie*, les Mémoires de la maturité (1855)? Quels principes rhétoriques ces lettres de 1825 et 1829 mettent-elles en place pour préparer l'autobiographie? Quels outils utilisent-elles? Quelle est notamment l'importance de la «description» et en quoi celle-ci participe -t-elle à la manoeuvre de reconstruction du passé, partant de la lettre et conduisant à la rédaction des textes autobiographiques.

(1) George Sand, *Correspondance*, Paris, éditions de G. Lubin, Classiques Garnier, tome I, n° 70, lettre 29 juin 1825, p. 159.

(2) George Sand..., lettre 11 juin 1829, p. 532.

(3) George Sand..., p. 543 et note.

Un voyage dans le temps ou décrire pour reconstituer le souvenir

La lettre du 29 juin 1825 ouvre la démarche intellectuelle de retour sur soi permettant la reconstitution du passé. Cette lettre offre plusieurs pistes de lecture, avec, pour l'essentiel, le voyage dans les Pyrénées en 1825. Adressée à sa mère par Aurore, la lettre⁴ énonce ceci! «... *quelles nouvelles à vous donner de notre tranquille pays, où nous vivons en gens plus tranquilles encore ; voyant peu de personnes et nous occupant de soins champêtres, dont la description ne vous amuserait guère ?*»

Ces lignes, écrites de Nohant, inscrivent la description comme une nécessité de l'espace épistolaire; mais description niée, puisque l'essence statique du lieu annihile cette perspective: c'est l'anti-voyage: De Nohant, où il n' y a rien à dire, la description va donc s'investir à la fois dans le future et dans le passé ; dans un voyage en projet, les Pyrénées, et dans le voyage d'autrefois, celui de l'Espagne. «*Nous allons donc entreprendre un petit voyage de 140 lieues d'une traite. C'est peu pour vous qui faites le voyage d'Espagne comme celui de Vincennes, mais c'est beaucoup pour Maurice, qui aura demain 2 ans*»⁵. Le passé lointain et l'avenir proche sont ainsi intimement associés. Et Aurore poursuit: «..... *pour moi je suis enchantée de revoir les Pyrénées, dont je ne me souviens guère, mais dont on me fait de si belles descriptions*»⁶.

La «description», terme deux fois nommé dans la lettre, apparaît donc ici comme impossible à réaliser. Mais le mot-même de «*Pyrénées*» sert de catalyseur à la mémoire et amorce la reconstitution du souvenir; le voyage en Espagne de l'enfance renaît en même temps que s'élabore le projet de retrouvailles avec les montagnes traversées autrefois; la description potentielle du voyage à entreprendre suscite le souvenir du voyage réalisé. L'imminence du retour dans un lieu déjà

(4) George Sand..., lettre 29 juin 1825, p. 159-160.

(5) George Sand..., lettre 11 juin 1829, p. 532.

(6) Ibid.

parcouru interpelle la mémoire et entame une démarche de retour sur soi: le geste épistolaire ouvre la porte de l'autobiographie.

Décrire pour se construire

Une seconde lettre⁷, écrite de Bordeaux le 11 juin 1829 semblerait confirmer l'hypothèse suivant laquelle la correspondance est, dans le cas particulier du voyage en Espagne de 1808, à la source de l'autobiographie. Le décalage temporel entre les faits et la relation qui en est donnée (lettre n° 240) est accru, puisque quatre ans se sont ajoutés. Mais, paradoxalement, le souvenir semble prendre un contour plus élaboré. L'évocation du voyage en Espagne constitue une digression annoncée comme telle: au lieu de décrire l'excursion de Cordouan, qui est censée être l'objet de la relation épistolaire, la lettre relate le voyage d'autrefois, reconstruit en tant qu'idéal destiné à établir un contraste avec le présent que la scriptrice juge insipide. Malheureusement cette lettre est tronquée, ce qui rend l'analyse hasardeuse. Osons-la malgré tout. La lettre, à nouveau adressée à la mère, commence par une demande d'entrée en grâce: *«Je suis coupable d'un bien long silence. Toute ma faute est dans la conduite et non dans le coeur. Si j'avais à justifier ce dernier je ne l'entreprendrais pas car ce serait ajouter l'insolence au vice et il en résulter (ait la révé) lation de vilaines choses dont je d... l'étourderie de ma conduite et...»*⁸. Là commence donc la déchirure de l'autographe. Aurore a quelque chose à se faire pardonner, plus important que le fait de n'avoir pas écrit depuis longtemps: la rencontre de mai 1829 avec Aurélien de Sèze? La raison nous intéresse peu; notre propos est plutôt d'observer la manoeuvre entreprise auprès de la mère pour faire diversion. Afin de détourner le courroux maternel, Aurore a l'habileté de faire dévier la lettre du présent au passé. Les dernières lignes impriment ce passage subtil où

(7) George Sand..., lettre 29 juin 1825, p. 159-160.

(8) George Sand..., lettre 11 juin 1829, p. 531-532.

l'expérience contemporaine s'apprête à être gommée au bénéfice d'une autre expérience, commune à la mère et à la fille: «... à propos (pardon de la digression).... dites-moi donc, ce que c'est que cette histoire de naufrage, qui m'a frappée dans mon enfance et qui s'est passée autant qu'il m'en souvient, aux lieux où je suis?»⁹.

Aurore, trop jeune pour avoir gardé la trace intégrale de cet épisode, convoque donc la mémoire maternelle, l'invite à collaborer et invente une habile méthode de brouillage. Quelle meilleure manoeuvre de manipulation que celle de rappeler l'âge d'or où Maurice, le père, accompagnait son épouse et leur fille dans l'harmonie de la vie commune?

La lettre poursuit donc un double enjeu: au premier degré, celui de faire oublier une conduite équivoque; à un niveau plus vrai, inviter la génitrice à participer à la construction de la cohésion profonde de l'être intime, par le rappel du temps antérieur à la brisure familiale. La description devient alors un outil opératoire qui dépasse sa fonction courante de représentation, pour concourir à la reconstitution du moi profond: «... cette histoire de naufrage, qui m'a frappée dans mon enfance et qui s'est passée autant qu'il m'en souvient, aux lieux où je suis? Je vous vois encore tout effrayée, je me rappelle mon père se jetant à l'eau pour sauver son sabre, après nous avoir mises en sûreté, puis les jugements des matelots, puis l'eau qui entrainait dans l'embarcation. Veuillez me raconter tout cela, afin que je comprenne ce qui m'est arrivé et que je puisse me vanter d'avoir couru un fameux danger»¹⁰.

L'évocation de la triade constitutrice du moi, le père, la mère, l'enfant, fait passer la lettre du pôle passif (soumission inhérente au pardon), à l'actif: écrire devient agir, c'est-à-dire interpeller la mère dans ce qui la touche intimement, lui faire opérer le revirement psychologique qui aidera Aurore, à se regarder dans le miroir du souvenir de sa génitrice, à se construire.

(9) George Sand..., lettre 29 juin 1825, p. 532-533.

(10) Ibid.

Cette convocation de la mémoire maternelle aboutit par conséquent à une description de type original: tout d'abord, elle est elliptique puisque la mémoire manque à Aurore. Elle s'élabore en outre a contrario: Aurore a vécu autrefois un naufrage qu'elle regrette de ne pouvoir décrire. Elle évoque donc le présent dans sa fadeur, de manière à le faire contraster avec le passé, qui s'en trouve glorifié. La manoeuvre est double: ramener à soi la mère contrariée, mais surtout - nous l'avons dit- encourager celle-ci à participer à l'acte intime de construction de soi.

Une fois la manipulation opérée, la lettre s'ancre enfin dans le présent et le phare de Cordouan, but de l'excursion, est enfin évoquer: *«vous connaissez la tour de Cordouan, seule sur un rocher au milieu de la mer vis-à-vis les côtes de la Saintonge et de la Gascogne.....»*¹¹.

Le lieu est donc nommé, la référence géographique précisée. Mais la phrase, concise, campe une silhouette, offre la vue d'un plan éloigné, préfère le panorama au détail: le voyage dans le temps et l'obstination à rappeler les souvenirs estompés demeurant bien plus importants que la relation du présent.

Les deux lettres qui viennent d'être étudiées insèrent donc le voyage en Espagne de 1808 dans l'évocation d'autres déplacements: Le voyage dans les Pyrénées de 1825 et l'excursion à l'embouchure de la Gironde de 1829, - que nous avons retenue comme voyage parce qu'elle fut un déplacement choisi et opéré à des fins touristiques. Mais grâce à l'exercice de la mémoire - même si celle-ci est imparfaite -, l'expérience passée prend le pas sur celle du présent. Dans les deux cas, la description est l'outil de la reconstitution du souvenir.

Qu'il paraisse flou en 1825 et plus précis en 1829 interpelle. En 1829, l'effort de reconstruction du passé s'inscrit de manière en effet plus tenace. De volonté délibérée, Aurore semble avoir à coeur de remonter aux sources d'elle-même dans un effort global d'introspection identique à celui de la démarche autobiographique. On

(11) George Sand..., lettre 29 juin 1825, p. 532-533.

peut alors parler de gestation, dans la correspondance, de l'acte autobiographique.

Lettres et autobiographie. Conclusion

On en trouvera pour preuve une autre lettre¹² de 1829 écrite le 16 août, de Nohant, à Félicie Molliet (?), demi soeur présumée d'Aurore, qui concrétise objectivement - pour ainsi dire matériellement - le rapport entre la lettre et l'autobiographie. «*Je t'envoie cette jolie production en te priant d'en faire des papillotes...*»¹³. Il s'agit du fameux *Voyage en Espagne*.

Cette lettre offre donc un témoignage du passage à l'acte d'écriture autobiographique. Elle n'est pas une lettre de voyage, ni même sur un voyage, mais une lettre sur un récit de voyage, ce dernier ayant la particularité d'avoir été écrit vingt-cinq ans après les faits. Cette création a posteriori est donc dominée par la distance temporelle.

Le style du *Voyage en Espagne* procède par touches. Les phrases concises, simples, lancent comme par éclairs successifs des portions de souvenir. La future George Sand fait alors pour son propre compte un emploi utilitaire du langage en pliant les phrases au mode de fonctionnement de la mémoire, les mots deviennent des outils qui aident Aurore à faire aboutir les intentions de reconstruction du passé entamées dans les lettres.

Une expérience autobiographique plus tardive, celle de *Histoire de ma vie*, les Mémoires de l'âge mûr, recompose tout cela. Dans le *Voyage en Espagne*, les mots n'avaient de sens que s'ils parvenaient à faire ressurgir ces pans de mémoire dont la scriptrice s'acharnait à restaurer les contours. *Histoire de ma vie*, poursuit d'autres orientations. George Sand possède alors une expérience de plume

(12) George Sand..., p. 674.

(13) George Sand..., p. 543.

confirmée depuis longtemps et les Mémoires sont composés à des fins de publication. Mais ils s'emparent sans doute inconsciemment des premiers matériaux bruts livrés à propos de l'Espagne dans les lettres d'autrefois et dans le récit de jeunesse: «*Je ne me rappelle rien du voyage jusqu'aux montagnes des Asturies. Mais je ressens encore l'étonnement et la terreur que me causèrent ces grandes montagnes. Les brusques détours de la route au milieu de cet amphithéâtre dont les cimes fermaient l'horison m'apportaient à chaque instant une surprise pleine d'angoisse. Il me semblait que nous étions enfermés dans ces montagnes, qu'il n'y avait plus de route, et que nous ne pourrions ni continuer ni retourner*»¹⁴. Nous sommes donc passés de l'extrême concision de la lettre qui ne décrit rien parce qu'elle avoue l'impuissance de la mémoire, à un niveau plus construit, dans lequel la mémoire semble avoir cessé de se dérober, puis à une reconstruction littéraire du souvenir, comme si l'expérience espagnole de l'enfance ne cessait de se parfaire, de se peaufiner. L'habileté de plume acquise au fil des ans a, bien sûr, sa part de responsabilité. De l'expression d'un manque, George Sand arrive dans *Histoire de ma vie*, à un développement figolé, un tableau brossé avec soin. Les lettres participent donc à la mise en oeuvre du geste autobiographique. Le travail de retour sur soi exprimé dans la correspondance a abouti à la rédaction du premier écrit à valeur autobiographique. Certes, dire que le *voyage en Espagne* de 1829 annonce *Histoire de ma vie* serait quelque peu risqué. Cependant, des ponts sont jetés: de la lettre au récit de vie, de ce dernier aux Mémoires. On n'écrit pas impunément: des paliers ont servi d'opérateurs. En 1825, Le souvenir de l'Espagne est flou; en 1829, il se précise. Dans le *Voyage en Espagne*, il a déjà acquis une certaine netteté. Mais en 1855, il semble si élaboré qu'il peut en perdre une part de sa crédibilité. Le jeu de la littérature a fonctionné. Peu importe, alors, la véracité du souvenir, puisqu'il s'agit d'une oeuvre d'art. D'écriture en écriture, le déclic produit par le geste épistolaire a mis en marche le dispositif littéraire.

(14) George Sand, *Œuvres autobiographiques*, Paris, éditions G. Lubin, NRF, Pléiade, tome I, p. 556.

BIBLIOGRAPHIE

- George SAND, *Correspondance*, Paris, édition de G. Lubin, tome 1, classiques Garnier.
- George SAND, *Œuvres Autobiographiques*, Paris, édition de G. Lubin, NRF, tome 1, Pléiade.